L'un de nous deux. Mandel-Blum, pièce de théâtre de Jean-Noël Jeanneney

Compte rendu d'une pièce de théâtre (Le Petit Montparnasse, septembre 2019 -janvier 2020 et reprise en juin 2021)

Gilles Candar

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/1604>

DOI : 10.4000/histoirepolitique.1604

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Gilles Candar, « *L'un de nous deux. Mandel-Blum, pièce de théâtre de Jean-Noël Jeanneney* », *Histoire Politique* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 14 octobre 2021, consulté le 21 octobre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/1604> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.1604>

Ce document a été généré automatiquement le 21 octobre 2021.

Histoire Politique

L'un de nous deux. Mandel-Blum, pièce de théâtre de Jean-Noël Jeanneney

Compte rendu d'une pièce de théâtre (Le Petit Montparnasse, septembre 2019 -janvier 2020 et reprise en juin 2021)

Gilles Candar

RÉFÉRENCE

L'un de nous deux. Mandel-Blum, de Jean-Noël Jeanneney [pièce de théâtre]

- 1 Jean-Noël Jeanneney avait écrit et publié en 2009 *L'un de nous deux*, une pièce de théâtre construite sur un dialogue, bien sûr imaginaire, mais solidement documenté, qui se serait tenu les 27 et 28 juin 1944 entre Léon Blum et Georges Mandel¹. On le sait, tous deux, livrés par Vichy aux Allemands, sont alors emprisonnés dans une petite maison à proximité du camp de Buchenwald et de la garnison SS attenante. Le 28 juin, Philippe Henriot, secrétaire d'État à l'Information et propagandiste de la collaboration, est abattu par la Résistance. En représailles, Mandel va être transféré en France et remis à la Milice qui l'assassinera. Blum s'attend à subir le même sort, mais maintenu dans son statut d'otage de fait pendant toute la débâcle du régime nazi, il sera libéré en mai 1945 et rapatrié en France. Le récit de cette ultime odyssée a été donné par Blum dans *Le dernier mois* (1946), réédité chez Arléa : un de ses très grands textes emplis d'humanisme.

- 2 Dans *L'un de nous deux*, Jean-Noël Jeanneney confronte dans une situation éminemment dramatique deux grandes figures de l'histoire contemporaine, deux hommes d'action et de pensée, deux tempéraments et deux visions de la politique. La situation est évidemment passionnante, avec en contrepoint Henriot en incarnation du Mal alors que le militaire allemand est plutôt, comme dans une tragédie antique, le porte-parole du destin inexorable. Le texte est bien sûr servi par la culture historique de l'auteur. Le public averti savoure les réparties et prend plaisir à identifier les références, mais la pièce peut être appréciée, me semble-t-il, par un large public. Elle est requérante, elle n'a peut-être pas encore la solide légèreté du *Souper* (1989) de Brisville qui rapprochait Fouché de Talleyrand, l'auteur ne pouvant s'appuyer sur la malice et les travers de ses personnages moralement exemplaires, mais il me semble qu'on échappe néanmoins aux pesanteurs possibles de la conférence. Le pari dramatique d'ensemble est bien tenu. Le spectateur n'est pas surpris de voir très vite que, derrière Blum et Mandel, se profilent les deux références majeures de la politique française au cours du dernier siècle : Jean Jaurès d'un côté, Georges Clemenceau de l'autre, ce qui donne « de la profondeur de champ » à leur dialogue comme l'indique l'auteur dans une interview. Incarnent-ils la gauche et la droite ? Pour Jaurès et Blum, l'identification à gauche est aisée. Pour leurs partenaires, c'est plus compliqué. Lorsque Mandel travailla avec le Tigre, celui-ci n'était sans doute plus guère le représentant de « l'Extrême gauche » qu'il avait été. Sénateur, patron de *L'Aurore*, il recherchait le pouvoir qu'il sut obtenir par deux fois, et auquel collabora Mandel, de manière efficace, mais aussi controversée. Par la suite, député et ministre clairement situé au centre droit, membre des gouvernements Flandin et Laval (mais aussi Sarraut et Daladier), Mandel peut en effet représenter une droite républicaine et patriotique. La nation finalement reste la grande

idée. De Gaulle évidemment n'est pas loin, il peut servir de trait d'union entre les personnages et avec l'auteur, dont on connaît les liens intimes avec cette histoire mouvementée.

- 3 Pour les lecteurs les plus novices de notre revue, rappelons que, petit-fils d'un ministre de Clemenceau devenu président du Sénat et ministre à la Libération, fils d'un ministre de De Gaulle sous la V^e République, apparenté à de nombreuses familles illustres des trois dernières républiques, Jean-Noël Jeanneney est lui-même historien, ancien responsable de nombreuses institutions (Radio-France, BNF...) et ancien ministre de François Mitterrand, un des animateurs de la Société des Amis de Clemenceau et qu'il appartient au comité d'honneur de la Société d'études jaurésiennes, etc. Le théâtre, art de la pluralité, est sans doute pour lui le meilleur moyen de revenir à ses inspirations diverses et de faire dialoguer ses figures tutélaires préférées sur la politique, ses moyens et ses fins. Il n'est pas surprenant de le voir utiliser pour ce faire la savoureuse et éclairante controverse qui se produisit à l'extrême fin de l'année 1894 entre Jaurès et Clemenceau, par *La Petite République* et *La Dépêche* interposées, au sujet d'*Un ennemi du peuple* d'Ibsen.
- 4 *L'un de nous deux* dans une version légèrement adaptée a été représenté au théâtre du Petit Montparnasse, de septembre 2019 à janvier 2020 et reprise en juin 2021 dans une mise en scène de Jean-Claude Idée avec comme interprètes Christophe Barbier (Mandel), Emmanuel Dechartre (Blum) et Simon Wilame (l'officier allemand, dont le rôle a d'ailleurs évolué d'une version à l'autre). Dans le cadre du Festival off d'Avignon de 2021, la pièce a été jouée au théâtre du Chien qui fume qui l'avait déjà accueillie en 2018. À l'occasion du 75^e anniversaire de l'assassinat de Georges Mandel, une lecture en forme d'avant-première avait été donnée à l'hôtel de Lassay le 18 juin 2019 en présence du président de l'Assemblée nationale, Richard Ferrand. Les comédiens ne sont pas desservis par leur connaissance fine du milieu politique : le rôle de Christophe Barbier comme directeur de *L'Express* et éditorialiste télévisuel est connu et Emmanuel Dechartre est le fils de l'ancien résistant, député et ministre (1967-1972) gaulliste de gauche Philippe Dechartre. Mais ces précisions ne sont mentionnées que pour donner un halo supplémentaire d'imaginaires et de perspectives de corrélations au spectateur, l'essentiel reste l'instant aussi agréable que poignant offert par le théâtre évocateur de grands moments de notre histoire nationale.

NOTES

1. Jean-Noël Jeanneney, *L'un de nous deux*, Rome, Portaparole, 2009, nouvelle édition 2019, 84 p.